

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 30 (1962)  
**Heft:** 4

**Artikel:** L'ode à Walt Whitman  
**Autor:** Lorca, Federico García  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-568024>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 30.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Poésies de Federico García Lorca*

*L’Ode à Walt Whitman*

(extraits recueillis par Scorpion)

.....

*Pas un seul moment, Walt Whitman, beau vieillard,  
Je n’ai cessé de voir ta barbe pleine de papillons,  
Ni tes épaules de panne tout usées par la lune  
Ni tes cuisses d’Apollon virginal,  
Ni ta voix comme une colonne de cendre;  
Vieillard beau comme la brume,  
Qui gémissait comme un oiseau,  
Le sexe traversé par une aiguille,  
Ennemi du satyre,  
Ennemi de la vigne,  
Amoureux des corps sous la rude étoffe,  
Pas un seul moment, virile beauté,  
Qui parmi les montagnes de charbon, les réclames et les chemins de fer,  
Rêvait d’être un fleuve et de dormir comme un fleuve,  
Avec ce camarade qui mettrait dans ton sein  
Une petite douleur d’ignorant léopard.*

*Pas un seul moment, Adam de sang, mâle,  
Homme seul sur la mer, Walt Whitman, beau vieillard,  
Parce que sur les terrasses,  
En groupes dans les bars,  
Sortant en grappes des égouts,  
Tremblant entre les jambes des chauffeurs  
Ou tournoyant aux plate-formes de l’absinthe,  
Les efféminés, Walt Whitman, rêvaient de toi.*

*Celui-là ! Celui-là aussi, et ils se précipitent  
Sur ta barbe lumineuse et chaste,  
Blonds du Nord, noirs des pays de sable,  
Multitude de cris et de gestes  
Comme les chats et comme les serpents,  
Les efféminés, Walt Whitman, les efféminés,  
Brouillés de larmes, chair bonne pour la cravache,  
La botte ou la morsure des dompteurs.*

*Celui-là ! Celui-là aussi ! Leurs doigts teints  
Affleurent à la rive de ton songe,  
Quand l’ami mange ta pomme  
Avec un léger goût de gazoline  
Et que le soleil chante sur les nombrils  
Des garçons qui jouent sous les ponts.*

*Mais tu ne cherchais pas les yeux égratignés  
Ni l’obscur marécage où l’on plonge les enfants,  
Ni la salive glacée,*

*Ni les blessures courbes comme panses de crapauds  
Que portent les efféminés dans les voitures, sur les terrasses,  
Cependant que la lune les fouette aux carrefours de la terreur.  
Tu cherchais un nu qui fût comme un fleuve,  
Taureau et songe qui unit la roue et l'algue,  
Père de ton agonie, camélia de ta mort,  
Et qui gémit dans les flammes de ton secret Equateur.*

.....

*C'est pourquoi, vieux Walt Whitman, je n'élève pas la voix  
Contre le petit garçon qui écrit  
Le nom d'une petite fille sur son oreiller,  
Ni contre le garçon qui s'habille en fiancée  
Dans l'obscurité du vestiaire,  
Ni contre les solitaires des clubs  
Qui boivent avec dégoût l'eau de la prostitution,  
Et contre les hommes au regard vert  
Qui aiment l'homme et brûlent en silence leurs lèvres.  
Mais bien contre vous, efféminés des villes.  
A la chair tuméfiée, à la pensée immonde,  
Mères de boue, harpies, ennemis sans sommeil  
De l'Amour qui distribue des couronnes d'allégresse.  
Contre vous toujours, qui donnez aux garçons  
Des gouttes de sale mort avec un poison amer  
Contre vous toujours.*

.....

*Efféminés du monde entier, assassins de colombes !  
Esclaves de la femme, chiennes de sa toilette,  
Epanouis sur les places avec la fièvre de l'éventail  
Ou embusqués dans de rigides paysages de ciguë.  
Pas de quartier ! La mort  
Sourd de vos yeux  
Et assemblent des fleurs grises au bord de la fange.  
Pas de quartier ! Alerté  
Que les humiliés, les purs,  
Les classiques, les illustres, les supplicants  
Vous ferment la porte de la bacchanale.*

*Et toi, beau Walt Whitman, dors au bord de l'Hudson,  
La barbe vers le pôle, les mains ouvertes.  
Argile tendre ou neige, ta langue appelle  
Des camarades pour veiller ta gazelle sans corps.  
Dors, il ne reste rien.  
Une danse de murs agite les prairies  
Et l'Amérique étouffe de machines et de pleurs.  
Je veux que l'air violent de la nuit la plus profonde  
Arrache lettres et fleurs de l'arcade où tu dors  
Et qu'un enfant noir annonce aux blancs de l'or  
L'Avènement du royaume de l'épi.*